L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 27 NOVEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 27 NOVEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Bureau quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Bureau du Bimanche.

Un an	$3 00

Bureau deux feuilletons.

Bureau hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Bureau deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriété par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres : bottes, souliers et bredequins.

LES LEVEES.

Singulière destinée que celle des peuples ; ils sont condamnés à combattre ; ils portent toujours leur enseigne avec eux. Si les obstacles ne leur viennent pas des autres nations, ils leur viennent de la nature, et s'ils dans leurs victoires sur eux et surtout sur elle qu'ils puisent toutes leurs prospérités.

A quoi tiennent les richesses de l'Angleterre ? à ce simple fait, qu'étant confinée dans une île, étroite, incapable de la faire vivre, elle a été forcée de demander à mille industries diverses ses moyens d'existence, et elle a consacré à leurs développements, dans de l'ingénuité, tant de patience, tant d'énergie, qu'elle en est arrivée à se faire nourrir par les autres et à leurs dépens. Nous ne critiquons ni n'approuvons, nous nous bornons à constater.

Quel pays plus heureux, plus prospère que la Hollande ? A quoi doit-il cette fortune, ce bonheur ? à ses luttes longues et acharnées contre la mer qui menaçait de l'envahir, et des emplitements de laquelle il s'est préservé, par un système de levées qui fait l'admiration du monde. Il y a contracté des habitudes d'ordre, de travail, de patience, et une sécurité qui lui ont permis d'étendre, au loin, son commerce et ses conquêtes.

S'il y a jamais eu un peuple privilégié, c'est bien le peuple américain, surtout celui de l'Ouest et du Sud, et, en particulier, celui de la Vallée du Mississippi ; mais ici, comme partout, le mal était à côté du bien. Le même fleuve qui a formé ce pays de ses riches alluvions, qui lui a donné le plus fertile des territoires, menace de l'envahir et le désole par ses fréquents débordements.

C'est, évidemment, de nos luttes contre le Mississipi, de nos victoires sur lui, que dépendent notre grandeur et notre prospérité futures. Voilà, en effet, plus de cent ans que nous essayons de le dompter ; mais nous avions été, jusqu'en ces derniers temps, si favorisés du ciel, nous avions si peu de peine à nous donner pour nous procurer le bien-être, l'abondance, que nous avons négligé l'œuvre principale à accomplir. Un débordement avait-il lieu quelque part ? les propriétaires des terrains envahis et leurs voisins accouraient sur les lieux, à la tête d'une centaine d'ouvriers noirs ; ils faisaient un barrage à la hâte, avec quelques planches et quelques palissades de terre ; ils comblaient tant bien que mal, la brèche, pour les besoins du moment, remettant, le soin de l'avenir à la Providence qui les avait jusque là tout comblés de ses faveurs. L'année suivante, une autre crevasse se déclarait au peu plus loin ; on la réparait avec la même hâte, la même imprévoyance, la même confiance mal fondée dans un avenir qui, au lieu de s'éclaircir de plus en plus, s'assombrissait, chaque jour, d'avantage.

Le gouvernement national refusait de se mêler de tout ce qui concernait le Mississippi, la plus grave question de politique intérieure, que nous connaissions ; c'était, disait-il l'affaire des Etats. Les Etats s'en remettaient, de leur côté, aux particuliers ; les particuliers n'avaient pas toujours la bonne volonté d'exécuter les travaux nécessaires ; presque jamais ils n'en avaient les moyens ; ingénieurs, ouvriers, matériel, argent, tout manquait à la fois.

Une misérable politique actionnelle vint compliquer encore la question, et priver la grande Vallée des secours auxquels elle avait droit.

C'est ainsi que, de faute en faute, de négligence en négligence, de déni de justice en déni de justice, nous en sommes arrivés à ces catastrophes qui ont affrayé, alarmé toute l'Union.

Après avoir, un instant, savouré en vengeance, le ridicule a compris qu'il faisait fausse route, qu'il commettait un crime national, qu'il allait s'aliéner une grande partie du corps électoral. Bon nombre de ses membres, que la rancune n'aveuglait pas assez pour leur faire perdre de vue leurs intérêts les plus évidents, abandonnèrent, sur ce point, les détestables traditions du parti, et consentirent à voter des sommes assez importantes, pour améliorer la navigation et même les levées du Mississippi. Mais, quoi que fasse le Congrès, ce ne sera jamais assez pour réparer le mal qui a été fait, et ces largesses, si tant est que l'on puisse décoser de ce titre les allocations qu'il a votées à cet effet, laisseront toujours supposer la coopération effective des gouvernements d'Etat. Ce serait commettre une lourde faute que de compter aveuglément et complètement sur lui ; nous sommes, en route, dûment et chèrement, avertis ; c'est à nous d'agir en conséquence. Notre plus grosse question de politique d'Etat est donc, aujourd'hui, et doit rester, longtemps encore, celles des améliorations du fleuve, lesquelles, pour nous, Louisianais, se résument toutes en une seule —celles des levées.

Politique d'intérêt matériel, dira-t-on. —Sans doute ; c'est précisément pour cela qu'elle est bonne, c'est la meilleure de toutes, à mon yeux ; à vrai dire, nous n'en connaissons pas d'autre. Les devoirs des gouvernements se résument en celui-ci : Améliorer le bien-être de leurs administrés, travailler à leur prospérité matérielle. Et voilà pourquoi ils doivent, avant tout, leur disposer l'instruction, développer chez eux les industries et combattre les obstacles que les hommes ou la nature opposent à leurs progrès.

Le sujet des levées est, à cette heure, le premier de tous, le plus digne de nos préoccupations, parce que, de sa solution, dépendent celle de l'immigration, dont nous avons le plus grand besoin, celles des progrès de notre industrie agricole, à laquelle il faut donner la sécurité ; celle de l'avenir de notre commerce, lequel exige, comme première condition de succès, une navigation sûre, facile, rapide et ininterrompue.

La Louisiane doit reconnaître et récompenser les services de ceux qui l'ont conduite et maintenue dans la bonne voie.

Pourquoi changer quand on est bien et quand on a devant soi la perspective d'être encore mieux.

LA JUTE— CULTURE ET FABRICATION AU SUD—Nous avons reçu, hier, la visite de MM. F. F. Hilder et S. M. Yeaman—le premier, rédacteur en chef, le second, éditeur, de l'*American Trade Journal*, publié à St Louis, Missouri, et, incontestablement, une des revues les plus remarquables, les plus savantes, les plus instructives, qui se publient aux Etats-Unis.

M. Hilder s'occupe beaucoup du développement, dans le Sud, de l'industrie de la jute. Il en donne la preuve, à chaque numéro de cette excellente Revue. Il a même été envoyé dans l'Inde, par le gouvernement anglais pour y étudier la culture de ce textile, qu'il connaît à fond.

Il a prononcé, dernièrement, sur ce sujet, devant la Convention de l'Association Nationale des Planteurs de Coton, siégeant à Vicksburg, un discours qui a produit sur l'auditoire une si profonde impression que, séance tenante, il a été résolu, à l'unanimité, d'envoyer le manuscrit au Commissaire de l'Agriculture, à Washington, avec prière de le faire distribuer à profusion dans toute l'étendue de notre section.

La Convention a, en outre, élu M. Hilder vice-président honoraire de l'Association.

Nous apprenons que le *Times-Democrat*, fidèle à son esprit d'initiative et d'entreprise, doit publier ce discours *in extenso*. Nous en rendrons compte avec d'autant plus de satisfaction, que nous avons, personnellement, qu'il contient les preuves de tout ce que nous avons avancé depuis plus d'un an.

Il n'y a pas au monde de sol plus propre à la culture de ce textile que celui de la vallée du Mississippi, depuis le base Louisiane jusqu'à la hauteur de Memphis, Tennessee. Déjà, une compagnie possède 4,000,000 d'arpents dans le Dalta de l'Yazoo, la plus fertile région du grand bassin alluvial du Mississippi, et elle commence à livrer à cette culture.

Elle a trouvé un excellent appui dans la machine à décortiquer de M. Albee Smith, de St-Louis, qui, grâce à de récents perfectionnements, produit une fibre parfaitement propre à la fabrication de la toile d'emballage, ce qui répond à nos besoins pour le moment. La compagnie travaille maintenant le textile avec cette machine, dont le produit fournit une jute supérieure à celle de l'Inde, et la "Standard Bagging Company," de St Louis, est prête à acheter toute la toile qui pourra lui être fournie.

Il existe déjà, en Allemagne, 11 filatures, mais le grand centre de l'industrie est Dundee, en Ecosse, où l'on compte 200 filatures. Et nous pouvons affirmer, en connaissance de cause, que ces fabriques sont prêtes, à la première occasion favorable, de se transporter, avec leur riche matériel, de ce côté-ci de l'Atlantique, dans le Sud, dont en regarde le sol comme le premier du monde pour la production de la jute. Ce sujet est on ne peut plus important. Nous y reviendrons prochainement.

—La nombreuse et estimable famille Norès vient de subir une perte douloureuse dans la personne de son chef respecté, M. Jules Norès.

C'était un artiste par l'esprit et par le cœur ; une nature loyale, généreuse, s'il en fut, un musicien d'un mérite réel, qui pendant un demi-siècle, tant au moins, qu'il a professé à la Nouvelle-Orléans, fit bien des élèves ; il a conquérir l'affection de tous ceux dont l'éducation musicale lui fut confiée.

Les 72 années qu'a traversées M. Norès, ont été bien remplies par la persévérance dans le travail, par l'accomplissement du devoir, avec même que l'âge et la maladie l'avaient à moitié terrassé. Il avait, avant tout, à pourvoire jusqu'au bout le dévouement aux siens et les efforts de la lutte. Il n'a jamais fléchi sur ce chemin là.

Mais quand on nous a dit, à nous qui avons été son ami et son collaborateur, que Jules Norès gardait désidément la chambre, avait renoncé au travail, la nouvelle prit, à notre sens, une terrible signification. C'était bien la fin, dans notre pensée ; l'artiste ne pouvait avoir déserté son champ de bataille, le professeur, que quand le combat lui était devenu absolument impossible. On pourrait presque dire qu'il est mort à l'œuvre et debout.

Il a souffert longtemps, mais vaillamment ; il a compris, trop comprie que la mort venait, mais il l'a regardée en face. Son dernier jour, comme son existence entière, a été celui d'un juste. Il a expiré au milieu des bénédictions, des larmes de tous les siens, et les regrets de ceux qui ont connu cet excellent homme, cet artiste de valeur, ne sont point des regrets sur les larmes seulement.

Nous adressons les nôtres à sa famille qu'il est élever aussi dans la pratique et la fidélité aux devoirs de la vie. L'honorabilité de l'être aimé perdu est aussi un splendeur dans le deuil.

Horsford's Acid Phosphate.

Fortifiant essentiel.

Le Dr C. ROZZUTT, de Winchester, Ill., dit : "J'en ai fait usage avec les résultats les plus heureux dans des cas de débilité causée par l'âge ou par un excès de travail, ainsi que pour l'indigestion et la dyspepsie, et en suis parfaitement satisfait."

Le correspondant parisien du *Standard*, de Londres, dit avoir eu une entrevue avec M. Jules Ferry. Cette entrevue a duré une heure.

La conversation venant à rouler ensuite sur la Chine, elle devint si confidentielle, que le correspondant prétend ne pouvoir dire que ceci : M. Jules Ferry est formement convaincu que les diplomates chinois ne sont ni francs, ni honnêtes, ni habiles, et que l'on ne peut compter sur eux.

Il ne croit absolument pas à la puissance militaire de la Chine, et il est tout aussi convaincu que la Chine ne désire pas la guerre, quoi qu'en disent ses diplomates. Le correspondant ayant demandé si le président du conseil s'il était vrai que la flotte française bloquerait Canton ou d'autres ports commerciaux de la Chine, M. Ferry a répondu qu'il ne prévoyait pas une pareille éventualité. Suivant M. Jules Ferry l'action de la France au Tonkin serait même plus profitable à l'Angleterre qu'à la France. Il ne considère pas le Tonkin comme une possession chinoise. La Chine n'a rien à y voir, tandis que la France y exerce son droits en vertu de traités et qu'il ne saurait être admis un seul instant qu'elle puisse être éliminée de sa position sur les injonctions de la Chine.

Le correspondant ayant fait allusion aux complications qui pourraient résulter d'une guerre avec la Chine, celle-ci croyant qu'elle aurait pent être l'appui d'une grande puissance intéressée, comme l'Angleterre, les Etats-Unis ou l'Allemagne. M. Jules Ferry a absolument désarté cette supposition.

Il ne croit nullement à l'éventualité d'une guerre avec la Chine. Le jour où les Français seront fortement établis dans le delta, les affaires prendront une autre tournure et les Chinois s'intéresseront, comme ils l'ont fait en d'autres circonstances—devant le fait accompli.

"Supposons, a continué M. Jules Ferry, que l'Angleterre occupe la position de la France. L'abandonnerait-elle sur l'ordre de la Chine ? Le peuple anglais tolérerait-il l'attitude extraordinaire qu'a prise le marquis Tseng en face du gouvernement français ? Certainement non."

M. Jules Ferry a fait d'autres observations que le correspondant du *Standard* s'abstient de rapporter ; cependant il en dit assez pour l'amener à déclarer qu'en ce qui concerne les questions du Tonkin et de Madagascar il n'existe pas entre l'Angleterre et la France de difficulté sérieuse.

Pour panser les vaisseaux et a toute étude faites-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pilules Toothache Drops" guérissent les maux de dents qui durent

Théâtre de l'Opéra.

Si nous disions à ceux qui ont entendu dimanche soir *Si j'étais Roi* ! que cette représentation a été bonne, il est certain qu'ils nous contrediraient en chœur. Et en supposant que nos critiques aient pour eux la moindre valeur, elles la perdraient à pareil jeu. Le fait est que la partition d'Adam a été chantée d'une façon tout à fait inconsciente, et qu'il faut espérer que la seconde audition en sera moins malheureuse.

Des soirées de ce genre souvent renouvelées ne seraient point de nature à opérer cette renaissance de l'opéra-comique que nous souhaitons dans notre dernier Bulletin Artistique. Nous attendrons donc une autre représentation de *Si j'étais roi* pour dire si c'est bien la partie décidément perdue.

Si, par aventure, tel était le résultat définitif pour ce gentil ouvrage, auquel les cheveux blancs ne sont pas encore venus trop abondants, nous dégagerions de toute responsabilité à ce sujet quatre artistes Mlles Jouanny, Dorney, MM. M. Maugé et Bonhivers. Nous dirions même que la première, Mlle Jouanny s'y est montrée fine comédienne et charmante chanteuse. Elle est incontestablement une acquisition précieuse.

Pour les autres artistes, nous différerons l'expression de tout jugement motivé.

—Grâce à un entr'acte—celui du 4ème au 5ème acte — d'une longueur interminable, et dont nous ne connaissons point la cause, la représentation de *Robert le Diable* a fini trop tard pour qu'il nous soit permis d'en rendre compte ici d'une façon à peu près satisfaisante.

Il y a eu là du bon et du mauvais.

Débarrassons-nous d'abord du mauvais et faisons le retomber en plein sur l'orchestre et sur les chœurs. Grandes, très grandes imperfections de l'une et l'autre part.

On avait dû répéter insuffisamment ; nous ne savons quelle mollesse semblait avoir envahi et choristes et musiciens.

Pour les artistes la part a été infiniment meilleure. Plusieurs morceaux, "*Va, dit-elle*" entr'autres, ont fait faire à Mlle Villanova un nouveau pas dans la voie du succès. Cette ingénuité a disparu à son endroit ; elle sera, croyons-nous, une Falcon favorite. De la voix et de l'âme.

Mlle Jouanny a chanté avec grâce le morceau du second acte (Isabelle) un peu trop vif ; elle y a prouvé une fois encore qu'il est en elle des dons des qualités de plus haut prix. Quant à l'air de *Grâce* elle l'a dit et chanté avec une ampleur dont elle n'avait point fourni la preuve aussi manifeste jusque là.

Voilà du nouveau, voilà des nuances, voilà du goût, voilà des phrases parfaitement conduites, des effets remarquablement menés, l'impression a été très vive ; elle méritait de l'être.

Plusieurs passages du rôle de Bertram, dont qu'il ait une tonalité gênant quelque peu M. Jourdan, qui a voilé à celui-ci des applaudissements de bon aloi.

Nous arrivons à M. Lestellier en dernier lieu ; mais, il le sait, les dernières sont souvent des premières.

Le fait est que plusieurs passages ont été brillamment rendus par lui, surtout dans les parties tendres de ce rôle complexe, redoutable.

Nous citerons à la hâte *La Sicilienne*, plusieurs phrases du trio dites accompagnement et du duo du troisième acte, et enfin bonne partie de duo un peu mutilé et du trio du cinquième.

Nous avons noté de ci de là quelques altérations à la pensée du maître, mais nous sommes d'avis qu'il est parfois utile d'en agir ainsi ; et que mieux vaut pour un artiste, tout plein d'ailleurs de qualités, tourner le danger que l'affronter quand il sait qu'il ne pourra pas le surmonter. Ce sont là défis inutiles.

L'ouvrage n'était pas neuve ; de la des hésitations, de la contrainte, des allures contenues ; tout cela disparaîtra, sans doute, à la seconde épreuve. Quant à nous, qu'il nous soit permis de renvoyer à notre Bulletin de dimanche les détails que nous désirons écrire et sur l'œuvre et sur son nouveau interprète.

Mlle Rosier a été, dans la scène de séduction, la danseuse que l'on sait ; légèreté, grâce, distinction.

Ce soir *Le Trouvère* avec MM. Valdejo, Richard, Jourdan, Mlles Villanova et Varelli. Au 3me acte Grand Ballet avec Mlles Rozier, Guillemes, Gossi et tout le corps de ballet.

Jeudi *Lucie*.

GRAND OPERA HOUSE.—Grâce à un retard subi par le train spécial qui portait la troupe de M. Henry F. Wood, la première représentation de "*The Power of Money*" n'a eu lieu qu'hier soir. Troupe, pièce, décors, effets de scène ont été un succès.

Nous l'avons déjà dit, plusieurs des scènes de la pièce de M. Guillaume Bachnach se passaient à la Nouvelle-Orléans. On y voit, entr'autres décors, la représentation fidèle du Marché Français. Tous ceux qui y occupent des étaux ou des tables, voudront occuper aussi une stalle au Grand Opera House pour s'assurer de la fidélité de la toilet de M. Marston.

The Power of Money sera répété ce soir.

Lundi 3 décembre, début de Clara Morris, l'une des illustrations de la scène américaine, au talent de laquelle Sarah Bernhardt elle-même fit fête.

THEATRE ST-CHARLES. — *Blue Beard* a heureusement ouvert la marche pour la troupe de M. Chas. E. Ford. Cette joyeuse plaisanterie, jouée et chantée avec entrain, sera redonnée ce matin.

Ce soir une autre folie musicale, non moins amusante, *Le Fou Wiskie*.

La foule était grande hier ; elle se viendra aujourd'hui à ce rendez-vous favori du Théâtre St Charles.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Belle semaine pour ce théâtre, avec Shakspeare, la tragédien Thos. W. Keene et la troupe qui le seconde. Son succès a été un succès d'enthousiasme, hier, dans *Macbeth* ; il y a eu des superbes élans.

Ce soir *Richelieu*, l'un de ses plus beaux rôles ; demain en matinée *The Fool's Revenge*, une paraphrase du drame de Victor Hugo : *Le Roi s'amuse*, et le soir, *Hamlet*.

Dimanche les *Minstrels* de Cal Wagner.

PRODUCE EXCHANGE.—Ce bel édifice, dont la Nouvelle-Orléans peut être fière, et qui est l'une des bonnes millisiènes de son progrès et de sa prospérité, le Produce Exchange sera inauguré le 1er décembre par une grande Réception et une Promenade-Concert qui aura lieu de 7 à 11 heures du soir.

Nous ne saurions trop louer la pensée de pareille fête. Elle rappellera d'une façon luxueuse que les hommes les plus éminents de notre population sont à l'œuvre, et qu'ils veulent, par leurs généreux et intelligents efforts, regagner le temps perdu et hâter la venue de ces destinées brillantes qui attendent notre ville et que le doute, les hésitations, l'inertie ont trop longtemps retardées.

Nos remerciements à l'éminent secrétaire M. W. M. Smallwood, qui nous a adressé des invitations à cette soirée où se pressera l'élite de notre société.

Sous ce titre la *France*, nous lisons dans la *Minerve* de Montréal :

Le Journal of Commerce constate avec stupeur que les Canadiens-Français ont plus d'amour pour la France que pour l'Angleterre. En voilà un qui paraît vivre dans un monde imaginaire : autrement il ne s'engagerait pas à s'étonner d'une chose aussi naturelle.

Assurément, les Canadiens-Français éprouvent tout le respect, toute la fidélité, toute la reconnaissance même qu'il leur est possible d'éprouver pour la métropole anglaise, mais ils ne sauraient ressentir d'amour véritable que pour leur seule véritable patrie, la France, pays de leurs aïeux.

Nous sommes sujets anglais et sujets aussi loyaux, pour le moins, que les derniers du *Journal* et leurs parents, mais nous sommes en même temps Français, Français par le sang, par l'origine, par le langage, par les croyances, par les mœurs et par le cœur. Nous aimons la France par-dessus toute notre nation, sans en excepter l'Angleterre.

Voilà.

Si la chose offusque le *Journal*, nous en sommes bien fâché, mais nous ne pouvons pas nous y soustraire.

La Société de Bienfaisance Mutuelle du Pelican de la Nouvelle-Orléans, célèbre le dix-septième anniversaire de sa fondation, le dimanche, 2 décembre prochain, au Washington Artillery Hall.

Louisianaise.

L'Observateur, St-Martinville, du 24 novembre :

Sur l'habitation Matisière, appartenant à M. E. A. Duchamp, le rendement, comme nous avons pu nous en rendre compte de visu, est des plus fructueux. Les chiffres rendent 1800 livres de sucre par acre, et le plant de canne 2000 livres. M. Duchamp compte obtenir, des cannes qu'il se propose de rouler sous peu, 2500 livres par acre. Si ses espérances se réalisent, il obtiendra une moyenne de 2000 livres, ce qui est magnifique, pour une année si défavorable. M. Duchamp ne fait que de la mélasse, qu'il expédie à la raffinerie de MM. Steele & Clark. Il a l'espoir de réaliser, sur ses deux habitations, 400,000 livres de sucre.

—M. Oscar Durand nous a fait parvenir, cette semaine, une canne, comme échantillon de sa récolte. Elle a, en hauteur, neuf pieds, a 23 mailles, et pèse six livres trois quarts. La réputation dont jouit M. Durand, comme cultivateur sucrier, est trop bien connue, pour que nous lui adressions des paroles louangeuses. Nous dirons, néanmoins, qu'il a prouvé dans la passé un grande expérience dans cette culture. Homme d'une énergie exceptionnelle, il est diriger avec tact son habitation ; aussi ses efforts ont-ils toujours été couronnés de succès.

—Nous apprenons que l'habitation St-Clair, située sur le Bayou Tèche rive droite a, 10 milles de St. Martinville, vient d'essuyer une perte considérable, qu'on porte à 18 boucaus.

La Sentinelle de Thibodeaux, du 24 novembre :

M. Félix Granier, arrêté pour avoir tué le Capt. A. E. Hotard, un des hommes les plus entreprenants de cette paroisse, a été, pour ce fait, mis, par le juge Knobloch, sous un cautionnement de $5,000. Ce cautionnement a été fourni lundi dernier et le prisonnier a été mis en liberté.

Cette déplorable affaire, qui a vivement impressionné toute la communauté, ne sera jugée qu'à la prochaine session criminelle, au mois d'avril 1884.

—Benjamin Franklin Tanner est mort à sa résidence, à Thibodaux, le 19 novembre, et ses restes ont été inhumés dans le cimetière de l'église Episcopale St. John. Le défunt était natif de la paroisse Terrebonne et âgé de 56 ans. Il a toujours été très industrieux, et dans ces dernières années, il s'était livré à l'instruction des enfants de la paroisse Terrebonne.

Le Méridional, Abbeville, paroisse Vermillon, du 24 novembre :

La récolte de cette année, dans notre paroisse, produira bien au-delà de toutes nos espérances et démentira, d'une manière plus que satisfaisante, les malheurs calcule. Nous disons ceci et, en le faisant, nous ne faisons que répéter ce que nous entendons dire par les experts, tous les jours. La saison a été très défavorable, tout le monde le sait, mais malgré cela, la paroisse Vermilion pourra compter des chiffres de produit à ceux de toutes les autres paroisses de l'Etat. Vous tous qui cherchez des terres riches, à bon marché, fertiles à l'abri des ouragans, vous vous établir parmi nous, et soyez-en bien sûrs, vous ne le regretterez pas.

—Les ardoises destinées à couvrir la nouvelle église et les ouvriers qui doivent exécuter le travail, sont arrivés, et nous pouvons nous attendre à ce que le nouveau temple présente bientôt au coup d'œil de plus en plus attrayant.

—Le Rév. Père Parmentier, d'Iberia, est parmi nous ; nous espérons, et nous sommes bien convaincus que nos espérances ne seront point déçues, que sa santé, un peu détériorée, se rétablira pendant son séjour, malheureusement trop court, sur les bords du bayou Vermilion.

—Nous voudrions suggérer aux habitants du pays l'introduction, sur leurs fermes, d'une race supérieure de chevaux, bêtes à cornes, moutons et cochons. L'exigéance et rémunérations des autres Etats nous justifie à les engager. Nous pensons que cette suggestion de notre part ne sera point perdue.

—Décédé, sur son habitation, sur le bayou Vermilion, à l'âge de 40 ans, après une longue et douloureuse maladie, M. Wm M. Hauchett, un de nos habitants notifs et entreprenants. Il laisse une famille et de nombreux amis pour pleurer sa perte.

Le Pionnier de l'Assomption, Napoléonville, du 24 novembre :

Dans notre honnête et laborieuse Assomption, nous n'avons pas trop à nous plaindre de la récolte et du rendement. Il y a une plus mal partagée que nous, et beaucoup.

—La pluie, qui tombe fréquemment depuis quelques jours, gêne beaucoup les planteurs ; cependant ils poursuivent leurs travaux, malgré les difficultés qu'ils éprouvent, et beaucoup d'entr'eux auront fini de rouler à la fin de ce mois.

—Le bayou Lafourche a continué à monter. Quatre steamers y font maintenant un service régulier et en sortent chargés de cocre et de mélasse.

—Par la faveur du temps, du ciel et du bon Dieu, la Louisiane de 1883 fera en cotre plus de sucre qu'elle ne le croyait il y a deux mois. Et nous nous en réjouissons. Plantons aussi. C'est l'année prochaine qui sera la bonne.

—Mercredi, entre 7 et 8 heures du soir, le magasin situé à l'entrée de la manche du Bâtiné St-Martin a été complètement détruit par un incendie. Le bâtiment appartenait à M. Anatole Landry, sur l'habitation duquel elle était construite. Le contenu était à MM. Koessler & Bro. Le feu a pris naissance tellement. La bâtisse, nous dit-on, n'était pas assurée ; les marchandises l'étaient, mais pour un montant bien au-dessous de leur valeur.

Le Meschacébé, paroisse St-Jean-Baptiste, du 24 décembre :

Grâce au temps exceptionnellement propice, la roulaison, jusqu'ici, marche on ne peut mieux et promet de se terminer heureusement.

Le rendement est excellent et sur maintes habitations il a dépassé l'espérance des planteurs.

Un de nos concitoyens qui revient de St. Jacques nous dit que sur l'habitation May, rive droite, il a été obtenu 84 boucaus de sucre de 14 arpents de souches et de 31 arpents de plants. Ce rendement est exceptionnel.

—On signale plusieurs cas de picote au Bonnet Carré, sur la rive droite de notre paroisse. Un noir y est mort, récemment, et la contagion a frappé plusieurs personnes non vaccinées. Aussi, tremble-t-on un peu sur la rive droite où trop de personnes, dit-on, n'ont pas imité la sagesse des habitants de la rive gauche de faire vacciner leurs enfants et de se faire revacciner. Le vaccin, qu'on ne l'oublie pas, est le seul préservatif de la picote ; il n'empêche pas de prendre la maladie, mais, tant qu'il est en activité dans le système, le masque hideux que laisse la variole et la mort sont chose impossibles. Quant aux revaccinations, elles sont utiles ; car une seule vaccine, d'après les médecins les plus judicieux, n'opère pas, chez tous les sujets l'aptitude à contracter la picote ; de plus, chez d'autres personnes, en vertu préservatrices n'est que temporaire. La prudence autorise donc la répétition d'une petite opération, innocente par elle-même, et dont le bienfait peut être considérable.

Sur la rive gauche, il n'y a pas l'ombre de picote, et nos médecins la soignent d'autant moins que les vaccinations y ont été nombreuses, et qu'il est permis d'affirmer que l'on peut compter les familles qui ont négligé de se prémunir contre l'horrible maladie.

—Dimanche soir, est décédée Mlle Georgina Triche, âgée de 23 ans et demi. Elle était depuis longtemps atteinte d'une maladie de poitrine. Une foule nombreuse de parents et d'amis est accompagné ses restes au cimetière de l'église St. Pierre lundi soir.

Mardi ont eu lieu les funérailles de deux enfants jumeaux, âgés d'un an et demi, fils de M. Léon Vicknair junior.

M. Boniface Webre a succombé mardi, sur la rive droite, à une phtisie rapide. Il était âgé d'environ trente ans et laisse une veuve et trois enfants.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

On écrit, de Berlin, à la *Gazette de Francfort*, du 6 novembre :

"Dans ces derniers temps, les bruits de dislocation de troupes vers notre frontière orientale n'ont cessé de circuler et ont toujours été rattachés à des complications éventuelles avec la Russie. En ce qui concerne l'augmentation de certaines armes, on paraît songer définitivement à une augmentation de l'artillerie.

"De pareilles nouvelles cadrent fort mal avec les déclarations pacifiques officielles et officieuses que l'on a entendues partout dans le courant des dernières semaines."

La Gazette de Francfort fait remarquer que, l'année dernière, M. de Kaneckc, alors ministre de la guerre, interpellé sur la question de savoir si le gouvernement projetait une augmentation de l'artillerie, avait répondu négativement. Il est vrai que le ministre a donné au colonel immédiatement après, et en retraite était attribuée, entre autres, à son attitude dans cette question.

D'après la *Gazette de Magdebourg*, il s'agirait d'augmenter l'artillerie allemande de 680 pièces.

Il résulte, d'un relevé officiel dû à la direction du mouvement général des fonds, en France, que, pendant le troisième trimestre de l'exercice, en cours, les actions de rentes effectuées pour le compte des départements se sont élevés en capital à 91,964,868 fr.

Pendant la même période de l'année dernière, les capitaux employés de même n'avaient pas dépassé 81,916,148 fr. Il y a donc un accroissement dans les achats.

Un mouvement inverse et non moins significatif s'est produit dans les ventes : elles ont diminué de 33,053,526 francs à 31,333,702 francs. La somme des rentes vendues en moins a été de 71,290 francs de rentes, et celle des rentes achetées en plus a monté à 470,613 francs.

11—On a des idées ridicules au sujet des pargetite. Il est dangereux de fatiguer l'estomac, de vive stimuler les intestins, d'affecter le système nerveux avec de violents purgatifs. La nature a donné un échantillon dans la fonction de vomir. Le cœur, de ce qu'exige un système bilieux, constipé pour lui faire du bien ; et, dans le Tutpaste, il offre une excellent médecin. Après cela le sommeil est joint à la nature pour compléter de précieux ingrédients de la fontaine à la santé. Ceux qui ont une forme portative, cette puissante boisson saline alternate purifie le sang et tonne les fluides du corps. A vendre par tous les droguistes.

Nous avons annoncé la décision récente de l'administration française, relative à l'adjudication de la fourniture du sulfate de quinine destiné à l'Assistance publique.

Ainsi que nous l'avons dit, le cahier des charges stipule que le nouvel adjudicataire devra non seulement être Français, mais encore fournir des produits français, mais il n'est point exact que l'adjudicataire de l'an dernier fût un étranger.

Depuis plusieurs mois, M. Rouher est en propriété du Pointet (Allier), où il vit très retiré et absolument en dehors du mouvement politique auquel, du reste, son état ne lui permet plus de prendre part. La vive intelligence de l'ancien ministre de l'empire serait affaiblie ; les douleurs du mal de diminuaient d'une manière sensible.

Un Médecine éminente de St Louis dicent : "Le Cotton's Liquid Roof Tonic est un article de toilet très agréable et surtout très utile lorsque d'a toniques sont requis, attendu qu'on le tolère alors que d'autres formes plus actives ne sont responsables. Pour le *Dépêche*, les fièvres Algides, des Marais, Typhoïde, et toutes les maladies qui causent dépérissement, son usage est des plus avantageux. Nous l'avons prescrit avec succès." J. H. Leube, M. D. ; G. T. Copp, M. D. ; F. B. Parsons, M. D. ; R. A. Vaughan, M. D. ; Dr S. L. et J. C. Nicholet Wm Porter, M. D., et nom d'autres. (Souvenez vous du nom, C dos. N'en prenez que d'autre.)

D'après les renseignements recueillis au ministère des finances de France, les recettes de mois d'octobre seront supérieures de 6 millions à celle de l'année dernière pendant la période correspondante.

C'est donc d'une somme équivalente qu'il faudra augmenter l'évaluation des recettes et l'on prend pour terme de comparaison la période du 1er novembre 1882 au 31 octobre 1883, au lieu de celle du 1er octobre 1882 au 30 septembre 1883.

Décédé, dimanche, le 25 novembre 1883, à minuit, à l'âge de 72 ans, JULES NORES St, natif de Tours, France, ayant habité la Nouvelle-Orléans depuis cinquante-trois ans. Les funérailles ont eu lieu, hier lundi, 26 novembre 1883.

MORT FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mercredi, le 28 novembre 1883, à 8 1/2 du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de J. COSTE, L. ROBICHAUX Jr. décédé le 4 novembre 1883. Les familles Robichaux, Berbe, Fornaris, Lebaz, les membres de la Société Gilbert's Battery et ses amis sont priés d'y assister.

De la part de son père et de sa mère.
22 nov—6f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouge et blanc, de toutes qualités.

Liqueurs de Dell, Cordial & Co, de Pedro Domecq, etc.

Fine cognac de Sandoman & Co, Offley, Crump & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rouge.

Whisky Whitelies, Cognac, Rhum, Genièvres, etc.

Vinaigre de Cidre de toutes sortes.

Vin de Sta-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PERDU—Un vieux Chien setter, noir et blanc, répondant au nom de GRIMAUX. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le ramènera au No 193 rue Prytanie près Ursulines.
27 nov—2f

Tous les privilèges de la Grande Course de Chapeau qui doit avoir lieu, aux Pair Grounds, le JEUDI, 29 Novembre, seront vendus, le LUNDI, le 29 Nov, à 7 P. M. au Crescent Hall, coin des rues Canal et St Charles.
26 nov—2f

Bureau de la Compagnie d'assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, No 199 rue Gravier.—Nouvelle-Orléans, le 26 novembre 1883. Conformément à l'article quatre de la Charte, l'élection annuelle de quinze Directeurs, pour l'année courante, aura lieu à ce bureau, LUNDI, 10 décembre 1883, DE MIDI à 2 heures P. M.

LOUIS BARNETT,
Secrétaire.
25nov, au 10 inclu.

Une personne ayant de beaux vieux meubles en acajou et en palissandre, des bronzes, peintures à huile, en autres articles d'antiquité, trouvera un acquéreur qui leur paiera un bon prix au comptant, s'adresser à la boîte de la poste (Look Box) 1007.
25 nov—2f

Demande d'emp'oi.

UN jeune homme ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandations. S'adresser par lettres à R., bureau du journal.
17 nov—10f

REMANDES.

ON demande.—Une bonne d'enfant, femme de couleur, parlant le français. S'adresser No 278 rue Josephine, entre Camp et Chestnut, lundi, mardi et mercredi, de 9 h. à midi.
26nov—4f

ON demande une bonne cuisinière chez qu'une femme de chambre. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. S'adresser au No 219 rue des Remparts, entre St-Philippe et Dumaine.
25nov—2f

ON demande des jeunes filles et des jeunes garçons, pour apprendre à faire des paquets de cigares, faire des cigares et dépouiller le tabac à la fabrique de S. HERNSHEIM & BRO., coin Julia et Magazine.
26 oct—1m

A VENDRE.

A vendre.—Pour cause de départ, le GRO